AUX ÉDITIONS

PENSÉE ET ACTION

VOLINE :	Le Fascisme Rouge	0.50
Léo CAMPION :	Apologie de la Patrie	2.00
—	Le Noyautage de l'Armée	1.00
HEM DAY :	Adieu à Einstein	0.25
—	De l'antimilitarisme à l'anarchie	0.25
—	Le Châtiment de Dieu	2.00
—	Erich Mühsam	0.50
—	La Russie (U.R.S.S.) et la S.D.N.	0.25
—	La stérilisation et le point de vue anarchiste	0.25
ERNESTAN :	Le Socialisme contre l'autorité	3.00
B. DE LIGT :	Mobilisation contre toute guerre (Avant-propos de Hem Day)	2.50
N. BARTOSEK :	La Stérilisation sexuelle	7.00
Léo CAMPION :	Zo d'Axa. (Avant-dire de G. Derycke)	10.00
—	Dictionnaire subversif	3.00
HEM DAY :	La véritable et intime pensée de F. Ferrer	0.50
—	Aperçu de la question religieuse en Espagne	1.50
—	La confession de Bakonnine	1.00
—	Erasme. Préface de Han Ryner,	7.50
—	Les Eglises brûlent en Espagne. Pourquoi?	0.50
S. de GORTER :	Primauté du social dans la littérature	1.00
MUHSAM Erich :	La liberté comme principe social	1.00
HAN RYNER :	Cléricalisme et Liberté. Contre les Dogmes (Introd. de H. Day)	1.50
Léo CAMPION :	Ascaso et Durruti	0.25
HEM DAY :	Problèmes d'Espagne	0.50
—	Le Capitalisme international devant l'Espagne révolutionnaire	0.50
—	L'Espagne en marche	0.50
XXX :	Les Martyrs de Chicago	0.50
XXX :	La Position de la F.A.I. (Résolution d'un Plenum de la F.A.I.	0.50
XXX :	La C N.T. Le Gouvernement et l'Etat	0.50
B. DE LIGT :	Le Problème de la Guerre Civile	1.00
ERNESTAN, R. PIRON, W. VAN OVERSTRAETEN :	Renaissance du Socialisme	2.00

ADRESSER LES FONDS à

Hem DAY, Boîte Postale, 4, Bruxelles, IX. Ch. 167424

Hem DAY.

ALERTE VOICI LES GAZ !

Pensée et Action
Maison des Artistes
19, Grand'Place, 19
BRUXELLES
—
1938

PRIX 2 fr.

DU MEME AUTEUR :

Adieu à Einstein.
De l'antimilitarisme à l'anarchie.
Le châtiment de Dieu.
Erich Mühsam.
La Russie (U.R.S.S.) et la S.D.N.
La stérilisation et le point de vue anarchiste
La véritable et intime pensée du F. Ferrer.
Aperçu de la question religieuse en Espagne.
La confession de Bakounine.
Erasme (préface de Han Ryner).
Les Eglises brûlent en Espagne. Pourquoi ?
Problèmes d'Espagne.
Le capitalisme international devant l'Espagne révolutionnaire.
L'Espagne en marche.

◆

POUR PARAITRE SOUS PEU.

A la **BROCHURE MENSUELLE.**
39, Rue de Bretagne, PARIS.

Hem DAY. L'Espagne en marche....

II : Aspects du drame espagnol.
- A) Le fascisme et l'Eglise.
- B) Le problème agraire.
- C) Fédéralisme.

◆

Aux **Cahiers de l'Artistocratie.**
24, Avenue de la Porte-Clignancourt, PARIS.

Hem DAY. Etienne de la Boëtie.

AVANT-PROPOS

« A l'heure où les nations dites civilisées, en proie à une sorte de délire meurtrier, n'ont d'autre préoccupation que de préparer et d'intensifier les plus formidables armements en vue des prochains conflits ;

A l'heure où la Science, qui devait aider à la libération de l'humanité, se fait la Vassale de la Mort et apporte son concours à l'œuvre de destruction ;

A l'heure où la Guerre, plus monstrueuse que jamais, menace aussi bien le vieillard penché vers la tombe que l'enfant au berceau ;

A l'heure où la catastrophe plane sur tous les fronts, où les villes sont promises à l'incendie, au poison, aux gaz assassins, à l'anéantissement ; où les populations, sans sauvegarde, sont vouées à la panique mortelle, à l'épouvante et à la misère ;

A l'heure où la civilisation lentement élaborée par des siècles de recherches et d'efforts intellectuels, risque de crouler dans la boue et dans le sang ;

A l'heure où l'Humanité se voit acculée à la plus immonde régression vers l'ancestrale sauvagerie, à la veille du grand suicide, *nous avons pensé qu'il fallait en appeler à toutes les consciences et à toutes les volontés.*

Il s'agit de se défendre.

Il s'agit de choisir entre la Dévastation, la Ruine, la Folie, et la VIE.

Il s'agit de se dresser contre les Maîtres et Responsables, contre la Démence belliciste, contre les Haines qui jettent les Peuples les uns contre les autres.

IL S'AGIT D'IMPOSER LA PAIX.

La Ligue Internationale des Combattants de la Paix vous invite à prendre place dans sa formation de combat.

Nous allons tenter de soulever contre la Guerre abjecte toutes les forces de bonté et d'intelligence.

NOUS VOULONS TUER LA GUERRE. »

Cet appel de la Ligue Internationale des Combattants de la Paix, je l'insère au seuil de cet ouvrage parce qu'il répond à cette double préoccupation qui me tient au cœur et ne me lâche pas.

D'une part, il synthétise d'une façon admirable le but que je me suis assigné en écrivant ces pages, d'autre part, il s'accorde harmonieusement avec les pensées que j'ai fait miennes.

J'ai été mêlé depuis ces dix dernières années, de par mes idées philosophiques et sociales, qui ne cessèrent d'évoluer, aux divers mouvements d'avant-garde.

Je me suis vu amené souventes fois à devoir prendre position dans des Congrès, des meetings, des conférences ou des débats, contre le militarisme et ses conséquences anti-sociales.

Aux méthodes de lutte proposées par certains, je n'ai cessé de prôner les moyens radicaux, tel le refus de coopérer à ce que perdure une institution que je trouve indigne des siècles où nous vivons.

Partout dans les Congrès provinciaux, nationaux et internationaux de la Libre Pensée, dans des Congrès anti-militaristes, pacifistes ou anarchistes, j'ai dénoncé les dangers d'un retour à la guerre. J'ai préconisé une lutte énergique contre le monstre renaissant.

Mais je sentais que les paroles n'étaient pas suffisantes, pour convaincre, pour entraîner, il faut l'exemple, en mon for intérieur je me reprochais mon manque d'action personnelle.

C'est pourquoi, un jour, de concert avec mon ami Campion, je résolus de renvoyer au Ministre de la Défense Nationale mon livret militaire(1).

Je me suis refusé de continuer d'appartenir à l'armée, cette école de crime.

Arrêté, condamné à deux ans de prison par un Conseil de Guerre, plus bête que méchant, je me suis vu, grâce à une agitation qui ne cessait de s'amplifier — je faisais la grève de la faim depuis dix jours — remis en liberté après deux mois de détention.

Au début d'août 1933, la veille de ma libération une décision d'un Conseil des Ministres me chassait de l'armée tout en me privant de mes droits civiques et politiques.

J'ai continué ma route, le travail ne manque pas car comme

---

(1) Voir à ce sujet le «Rouge et Noir», «L'Emancipateur» et les quotidiens de l'époque juillet-août 1933.

l'écrivait Alain dans son journal : « C'est le temps, pour tous ceux qui ont parole ou plume et qui n'ont point voulu déraisonner, de contrarier les prêcheurs de guerre, petits et grands, sans égard ni respect d'aucune sorte ». (1).

Aujourd'hui, je m'attaque à la guerre des gaz car l'heure est tragiquement grave.

Tant qu'il est temps encore, je dénonce cette abominable forfaiture, ce crime contre l'humanité, qu'on prépare un peu partout. Ce que je veux : qu'on la boycotte, qu'on refuse toute coopération à sa préparation. Ainsi mise au ban de la conscience humaine pourrons-nous espérer....

Ces pages écrites ne visent qu'à aider les hommes, mes frères, à mettre la gueuse hors les pratiques humaines.

Mais déjà, il faut qu'on le sache : la guerre n'existe que parce que nous la faisons, la guerre perdure parce que nous la tolérons. Refusons-nous à la faire. Le salut est en nous.

Amis lecteurs, tournez ces pages, elles vous avertissent des dangers qui vous menacent tous, elles crient la désolation qui vous attend si vous vous résignez à l'acceptation de la guerre.

Un seul espoir reste... comprendre, y renoncer.

Ce livre en fortifiera l'espérance, c'est tout ce que veux quémander en ces heures douloureusement angoissantes.

H. D.

---

(1) 5 janvier 1922.

Avec un peu de retard...

On nous permettra d'être légèrement surpris de constater que ce soit aujourd'hui seulement que «*Le Journal des Mutilés et Anciens Combattants*», le plus grand journal des anciens combattants, découvre la bombe Electron...

Voici l'écho que nous découpons dans ce journal daté du 26 décembre 37 :

« *Est-ce vrai ? Est-ce du domaine du rêve ? On n'en sait rien encore, mais, à l'idée seulement que cela pourrait exister ou se généraliser un jour, on frémit. Il paraît — c'est un Français ayant résidé trente ans en Chine qui l'affirme — que les 1.400 victimes chinoises du bombardement aérien du 14 août dernier sont l'œuvre de quatre bombes seulement ! Ces bombes ne seraient pas des bombes explosives normales, mais des engins inconnus d'une puissance terrible, jamais atteinte jusqu'à ce jour. Et, pour le prouver, un de nos confrères publie une photo d'une des victimes qui laisserait croire que la plupart des personnes tuées n'étaient pas hachées par les éclats mais calcinées. Une seule sorte de bombe aurait ce pouvoir terrifiant de tuer par le feu : la «bombe électron» qui, lorsqu'elle éclate, crée une zone de chaleur pouvant atteindre 3.000 degrés environ !*

Et on affirme que ce ne fut là qu'un essai !

On reste confondu devant tant d'ignorance de la part d'informateurs pourtant spécialement intéressés à ces questions.

« La Patrie Humaine »
vendredi 7 janvier 1938.

Vers une guerre chimique.

AU XVIe siècle déjà, Erasme dans son «Eloge de la Folie», dénonçait, en une page virulente, la gueuse.

« La guerre est une chose cruelle qui convient aux bêtes « féroces, et non à l'homme; si insensée que les poètes la repré- « sentent comme une inspiration des Furies, si funeste qu'elle « entraîne avec elle la ruine complète des mœurs, si injuste que « les brigands les plus scélérats sont ceux qui la font mieux, si « impie, qu'elle n'a aucun rapport avec le Christ, et pourtant les « papes négligent tout pour en faire leur unique occupation. On « voit parmi eux des vieillards décrépits, montrer une ardeur « juvénile, semer l'argent, braver la fatigue, ne reculer devant « rien, afin de pouvoir mettre sens dessus dessous, les lois, la « religion, la paix, l'humanité tout entière. Et ils ne manquent « pas de savants flatteurs, qui qualifient cette frénésie manifeste, « de zèle, de piété, de courage, imaginant de prouver que l'on « peut tirer un fer meurtrier et le plonger dans les entrailles de « son frère, sans vicier la charité parfaite que suivant le précepte « du Christ, un chrétien doit à son prochain. »

On se serait imaginé qu'au travers de quatre siècles de « culture et de civilisation » les êtres humains se seraient assagis. C'est là une illusion; la maladie n'a fait qu'empirer.

Aux dagues et aux arquebuses des temps jadis, ont fait place les fusils perfectionnés, et les canons à tir rapide. La dernière guerre mondiale a vu naître et se développer des engins d'une férocité criminelle, grenades, lance-flammes, mitrailleuses, etc..., etc... Des créatures apocalyptiques revêtues d'une cagoule monstrueuse vivaient cachées sous terre, comme des taupes et s'élançaient à l'assaut des tranchées ennemies, précédés d'un ouragan d'acier et de fumée. Tandis que des nuages verdâtres et une mitraille infernale faisaient rage des tanks et des machines volantes apportaient leur concours meurtrier aux massacres de l'humanité en délire. Que nous réserve demain ? Certains esprits qui prévoyaient déjà cette féerie macabre d'hier, nous en offrent quelques légers aperçus, et pour tout dire, cela n'a rien de réjouissant. La prochaine dernière, la der-des-der sera fraîche et gazeuse; nous assisterons en des temps héroïques à une guerre saine et sublime où la dégradation et l'avilissement de l'être humain seront entiers.

Des gaz nouveaux, mystérieux et redoutables, viendront se mêler aux bacilles d'horribles maladies, et tandis que les uns faucheront impitoyablement, les autres sèmeront la peste ou le choléra, ou terrasseront non seulement ceux qui participeront à la tuerie, mais tous ceux, femmes, enfants et vieillards, restés aux foyers désertés par la lâcheté des hommes.

Pour compléter le tableau fantasque, la mécanique et l'électrotechnique, avions, tanks et machines infernales de toutes espèces, accompagneront tels un orchestre étrange, l'hécatombe mirifique de cette stupéfiante inhumanité. Le lendemain, on se réveillera sur un immense cimetière; ce sera là le triomphe de la civilisation, la rançon d'un machinisme par trop glorifié, résultat d'un déséquilibre entre les facteurs d'évolution matériels et spirituels. c'est l'héritage que nous léguera la société capitaliste. Nous n'en voulons pas.

Nous sortons d'en prendre. Les plaies saignantes que la dernière guerre a laissées, ne sont point encore cicatrisées, et il en est beaucoup parmi ceux-là qui de bonne foi partirent, pour défendre le droit et la liberté en péril, qui ressentent encore les effets des arsines et des gaz-moutardes. Déjà on voudrait recommencer, le désir de remettre « ça » anime quelques milliers de déments, mais je sais des millions d'êtres humains, qui n'en veulent plus; et nous qui comprenons, nous qui entrevoyons la tragédie future, nous devons impérieusement être avec eux pour les guider, les soutenir dans cette lutte à livrer au Moloch guerrier. Ne nous y refusons point, l'heure est venue de consacrer tous ses efforts, pour construire ici-bas un peu plus d'équité, pour instaurer une société meilleure, où la justice et l'amour ne seront point de vains mots.

Le Général français Debeney, directeur de l'Ecole Supérieure de Guerre, s'exprimait dans « Pittsburg Dispatch » : « Si la « guerre recommence, l'aviation et spécialement le gaz joueront « des rôles très importants. Les progrès de l'aviation rendront « l'arrière des fronts extrêmement dangereux et les progrès de « la chimie permettront l'emploi des gaz sur des zones d'une « étendue telle qu'on ne peut l'imaginer ».

Cet avertissement est significatif et démontre péremptoirement les intentions qui animent ceux qui font métier de guerrier. Aucune illusion à se forger à ce sujet.

Sans doute vous pourriez m'objecter que l'emploi des gaz est chose interdite, que les conventions internationales, ont réglementé l'emploi de ces toxiques.

L'historien G. Lenôtre faisant allusion à l'utilisation des gaz dans l'armée écrit : « *Guerre des gaz, pas nouveau* ». Qu'au XVe siècle, les artilleurs allemands comme les autres devaient jurer ;

« de ne construire aucun globe empoisonné et de ne s'en servir « jamais pour la ruine et la destruction des adversaires, estimant « ces actions injustes autant qu'indignes d'un homme de cœur « et d'un véritable soldat ».

Depuis nous avons évolué.

Si les mêmes anathèmes furent lancés contre ceux qui employèrent les premiers les gaz, cela rappelle l'indignation, assez puérile d'ailleurs, qui anima ceux qui jadis protestèrent lorsqu'on substitua l'arme à feu à l'arme blanche.

En ces temps-là déjà, ce furent des traîtres, des lâches, car la loyauté chevaleresque de l'époque, estimait que seule l'arme blanche était digne de mettre à mal son adversaire.

Blaise de Montluc ne manqua point de juger avec toute la sévérité qu'on se devait à l'époque, cet engin qui à distance frappait l'adversaire anonymement et voici en quels termes : « sans cette invention maudite, tant de braves et vaillants hom- « mes ne fussent pas morts, le plus souvent de la main de poltrons « qui n'oseraient regarder au visage celui qui, de loin, ils renver- « sèrent par terre avec leurs malheureuses balles... ».

Chaque fois qu'une nouvelle découverte est venue jeter la consternation chez les combattants, ce fut toujours un concert de protestations ou de récriminations, toujours la peur ou la terreur en étaient les mobiles véritables.

Mais comme l'écrivait avec juste raison Von Romocki : « On peut à peu près irréfutablement prouver qu'à chaque fois « qu'une arme nouvelle fait son apparition et surpasse ses de- « vancières, elle est tout d'abord proscrite comme contraire aux « règles de l'humanité, pour être ensuite, au bout d'un certain « temps de progrès successifs, légitimée ». (1).

La science en perfectionnant les engins meurtriers, a définitivement tué le romantisme guerrier. Le courage est devenu pour ainsi dire inutile et a fait place à la technique, à la raison ou à la ruse, ainsi le veut la morale moderne de la guerre.

Armand Charpentier écrivait dans son livre : « Ce que sera la guerre des gaz ».

« L'évolution de la technique guerrière peut se présenter sous « cette forme schématique :

« 1° — Transformation continue des armes par la Science ;

« 2° — Effroi et indignation des troupes surprises par les nouvelles armes;

« 3° — Adaptation rapide des combattants à ces armes.

« Cette évolution étant fonction des progrès de la science, « nul ne peut envisager son point terminus ». (2).

(1) Von ROMOCKI. « L'Histoire des matières explosives» Tome I. p. 280.
(2) Armand CHARPENTIER. — «Ce que sera la guerre des gaz». p. 15-16

Un peu d'histoire

Avant guerre déjà l'Allemagne était sans conteste la nation où l'industrie chimique avait pris le plus grand essort. Il était à prévoir qu'elle serait la première à utiliser les découvertes faites dans les laboratoires.

Certes, on peut discuter sur l'inhumanité de tels procédés, on peut argumenter contre, et ne point approuver. Chez beaucoup cependant ce fut impuissance ou manque de décision, Au point de vue guerrier la chose se justifie et ne fait que continuer l'histoire.

En effet, et comme le disait fort à propos le lieutenant-colonel Montaigne :

« Le but immédiat du combat, ce n'est pas la victoire, c'est « tuer, Et l'on ne marche que pour tuer; et l'on ne tire que pour « tuer. Aussi, le fanion de la guerre, par excellence, c'est la « passion meurtrière, par excellence, l'esprit de vengeance, la « haine... Et tous les actes de la guerre doivent exhaler un « caractère de violence, d'acharnement tel, que s'impose à l'ad- « versaire l'impression terrifiante d'une haine toujours attachée « à son objet et insatiable ». (1).

Il y eut bien la convention internationale de La Haye qui stipulait que « toutes les nations européennes s'interdisent l'em- « ploi des projectiles ayant pour but unique de répandre des « gaz asphyxiants et délétères ».

Mais que voulez-vous cela date du 29 juillet 1899. La guerre de 1914 se développe, la technique court vers son apogée.

L'accord de La Haye d'ailleurs avait subi quelques amendements, vu que certains docteurs, non sans raison, avaient affirmé qu'empêcher l'utilisation des gaz dans la guerre aérienne s'était devoir renoncer à l'utilisation de projectiles à explosion.

Il n'était plus question que d'une formule assez vague et pour ainsi dire non contrôlable « l'action explosive doit toujours « surpasser l'action toxique ».

Des pays comme l'Angleterre et les Etats-Unis refusèrent une telle proposition.

Mahan, l'amiral américain, justifia son point de vue militaire avec une logique d'une rare cruauté, c'était du cynisme.

---

(1) Lieutenant-Colonel MONTAINE — " Etudes sur la Guerre» p. 342-43.

« Au point de vue humanitaire, il n'est pas plus cruel d'étouf- « fer les ennemis par les gaz que de les noyer au moyen de « torpilles; chaque moyen nouveau de faire la guerre est toujours « considéré au début comme barbare, pour finir généralement « par être adopté ». (1).

D'ailleurs dans toutes ces récriminations se font jour bien plus des sentiments de dépit que d'indignation. Mais il est bon d'utiliser certains incidents et de les exploiter au point de vue psychologique. Cela peut aider à relever le moral du front et de l'arrière. En semblable cas la chose s'imposait. On crie au scandale, à l'abomination, à la barbarie.

Cela fait bien et vous donne aux yeux de tout le monde, une figure chevaleresque et de bon apôtre.

Au fond il n'y a qu'hypocrisie et dépit. Pour corroborer ce que je viens de dire, voici ce que disait Charles Normand :

« Si on avait pensé autrement, si un humanitarisme sans « autre fondement que des préjugés, — et qui ne protégeait que « les ennemis au détriment des français — ne s'était pas inter- « posé c'est l'armée française sans doute qui aurait eu l'ini- « tiative de la guerre des gaz, et des centaines de milliers de « vies françaises, peut-être, eussent été épargnées ». (2).

L'aveu est net et suffisant. On sait à quoi s'en tenir sur les discours pompeusement humanitaires.

Humaniser la guerre. Il en a toujours été question plus ou moins au cours des âges.

Avec beaucoup d'humour Domela Nieuwenhuis en parlait en ces termes :

« Est-ce que les balles «humanisées» ne feraient pas de « victimes? Ou bien veut-on en fabriquer munies d'un emplâtre « qui panse de lui-même la blessure faite par la balle?

« Non sens! Ne vous servez pas de balles, voilà ce qui vaut « mieux que d'employer des balles humanisées! » (3).

Ce que disait Domela Nieuwenhuis, il y trente ans au congrès international anti-parlementaire est vrai.

Comment ne pas apercevoir l'inanité de telles «réformes».

Lorsqu'on fait la guerre, on ne peut concevoir de bornes à la destruction; faire de la sentimentalité, c'est offrir à son ennemi une possibilité de vaincre. Le vaincu a toujours tort con-

---

(1) «La Guerre Chimique,, — Henri De WITTA (p. 17).
(2) Revue des Deux Mondes, 15-1-1922.
(3) Le Militarisme, p. 15.

tre le vainqueur, quelle que soit la loyauté employée par le vaincu.

Lord Fisner qui fut 1er lord de l'amirauté anglaise dit en 1910 au Pacifist Stead :

« Humaniser la guerre, c'est vouloir humaniser l'enfer. Est-« ce que la guerre peut être humanisée? Si je commande quand la « guerre éclatera, voici quels seront mes ordres. L'essence de « la guerre est la violence, la modération est une stupidité; « frappez les premiers, frappez fort, frappez n'importe où. Si « vous faites savoir urbi et orbi que vous êtes bien décidés à « entrer dans le ventre de l'ennemi, à taper dessus même quand « il sera par terre, à faire cuire vos prisonniers dans l'huile (pour « autant que vous croirez nécessaire d'en faire), à torturer les « femmes et les enfants, alors on se tiendra prudemment loin « de vous ».

Un certain monde s'est indigné lorsqu'en 1915, les Allemands envoyèrent vers les tranchées alliées les premiers nuages de gaz mortels. Le 22 avril 1915 devant Ypres, d'autres disent le 23, vers cinq heures du soir, entre Bischoote et Langemarck, en Belgique, des nuages de vapeurs lourdes sortaient des tranchées allemandes. Poussés par la brise ces rideaux vert jaunâtres s'avançaient vers les lignes alliées. Derrière, l'ennemi suivait pas à pas, tiraillant.

Les armées alliées surprises devant ces nappes mystérieuses ne tardèrent point d'être atteintes par les effets nocifs des gaz. Cinq mille hommes moururent. Ce furent des vociférations, partout; la presse se déchaîna à nouveau contre les barbares. On discuta la chose, puis en militaire sans plus s'arrêter à la Convention de La Haye du 29 juillet 1899 on réciproqua.

Alors écrit Lucien Leroux, ce fut le « miracle des laboratoires. « De toutes parts, on rappela les chimistes de l'ombre où ils « étaient tenus, car leur rôle se découvrait primordial dès main-« tenant et pour l'avenir ».

Certes, pour celui qui connaît son histoire, la guerre chimique n'était pas innovation. Qu'on veuille bien se rappeler que « la guerre des gaz » est aussi vieille que la guerre. Dans la plus haute antiquité son emploi avait déjà été fait. On se contentait d'enfumer l'ennemi. Cela ne valait guère mieux et pour ce faire on employait des matières qui dégageaient une fumée compacte, telles que goudron, résine, plumes ou graisses d'animaux on y joignait du souffre et des vapeurs arsenicales. « ...en 431 avant J.-C., au cours de la guerre du Péloponèse, les « Athéniens employèrent, paraît-il, du bois imprégné de souffre

« et de poix, sur les murailles des villes pour en chasser les « assiégés par les fumées toxiques ».

Dans son livre « La Guerre des Gaz », Franz Carl Endres écrit :

« Plutarque raconte dans une de ses biographies que le « Général romain Quintus Sertorius, dans une bataille livrée aux « Espagnols, provoqua, en faisant galopper des chevaux sur une « traînée de cendres, spécialement préparées à cet effet, un nuage « artificiel de poussière qui fit tousser l'ennemi et paralysa ainsi « sa force de résistance.

« Polybe et Tite-Live parlent, dans le récit qu'ils font du « siège d'Ambracie par les Romains (187 av. J.C.) d'une attaque « par la fumée à l'intérieur d'un passage souterrain.

« L'Eglise, elle aussi, se servait des agents chimiques : l'In-« quisiteur dans la province du Dauphiné, au XVIe siècle, fit en-« voyer de la fumée dans les abris souterrains où se réfugiaient « les Huguenots poursuivis.

« Dès les temps anciens, les Chinois utilisaient les fumées « irritantes sous forme de bombes nauséabondes. Un naturaliste « italien, Fioraventi, établissait, aux environs de 1600, une recette « permettant, avec de l'huile, de la graisse, de la térébenthine, du « souffre, des matières fécales humaines et du sang humain, de « l'assa fœtida et autres ingrédients, de fabriquer une bombe « nauséabonde d'un effet insupportable ». (1).

Comme on le voit, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, dans le domaine de la guerre chimique. Dans le passé, l'utilisation des armes de ce genre n'était donc pas inconnue.

Au IIIe siècle après J.C., cite Lucien Leroux dans son livre « La Guerre chimique », Sextius Junius Africanus, songe aux moyens d'empoisonner les sources, les cours d'eau et l'atmosphère.

Au XIIIe siècle, l'arabe Hassan Abramanach indique l'emploi des matières grasses et arsenicales dans la guerre.

Au XVIIe siècle, l'art d'empoisonner son adversaire devient singulièrement compliqué.

Le Colonel Apfell qui a consacré une étude récente au célèbre ouvrage de Siemienowicz « Grand Art de l'Artillerie » (1650) montre, que, sans parler des projectiles incendiaires, les «globes à feu» ou éclairants, les «globes luisants», les projectiles toxiques ou «globes empoisonnés» comprennent toute une gamme de corps agressifs. Les uns sont issus des végétaux : aconit, anémone, bouillon sauvage, ciguë, jusquiame; les autres du règne minéral :

(1) F. C. ENDRES. p. 77-78.

mercure, cinabre, arsenic, minium; d'autres enfin, empruntent au règne animal leur problématique efficacité; ils contiennent «les cervelles de rats, de chats et d'ours, de l'écume de chien enragé et du sang de chauve-souris».

Enfin au XVIIIe et XIXe siècles, dans divers pays, quelques inventeurs au zèle déchaîné proposent sans succès des compositions plus ou moins terribles. (1).

Le passé semble déjà riche en armes chimiques. Les tentations de l'homme n'ont jamais fait défaut. La guerre de 1914-1918 a porté cet emploi à une échelle prodigieuse, celle de demain nous autorise à entrevoir une consommation plus énorme encore.

Voici — du livre du Dr Hanslian — une anecdote qui vaut d'être reproduite; elle a pour héros un pharmacien prussien, patriote déchaîné :

« Lorsque, après la bataille de Bautzen qui fut livrée les « 20 et 21 mai 1815, le général von Bulow se livrait à des marches « forcées et à des combats pour protéger Berlin contre Napoléon, « la municipalité berlinoise se réunit à l'Hôtel de Ville et donna « son appui à Bülow sous forme de bons conseils lui indiquant « comment il devait battre l'ennemi.

« En particulier, un conseiller municipal assez connu, qui « était en même temps pharmacien, recommanda d'employer dans « l'art de la guerre une innovation qu'il affirmait être pratique, « ajoutant que, d'après le principe napoléonien, la victoire pen- « chait du côté de celui qui employait dans la bataille des moyens « tout nouveaux.

« A la suite de quoi il proposait que Bülow remplaçât, sur « les fusils de ses hommes, les baïonnettes par des pinceaux qui « seraient plongés, au moment de l'attaque dans l'acide cyanhy- « drique. Il suffirait ensuite de promener ces pinceaux sous le « nez de la ligne ennemie pour étendre à terre instantanément « l'armée adverse. Toutefois, Bülow éconduit poliment l'inven- « teur ». (2).

Le professeur Haber qui fut, paraît-il, le «père de la guerre allemande des gaz» a prétendu que ce furent les français qui violèrent les premiers le droit des gens. Sans doute, avant 1914 le génie français au dire d'Armand Charpentier, était déjà pourvu de bombes à éther bromacétique destinées à être lancées par le fusil : « innoffensif à l'air libre ce projectile devait servir pour la guerre de forteresse dans les couloirs ou dans les pièces closes».

———————

(1) Lucien LEROUX, La Guerre Chimique.
(2) F. C. ENDRES, p. 79-80.

Encore qu'il paraîtrait excessif de trouver là le commencement de la guerre chimique, mais comme le dit avec assez de raison l'écrivain allemand Franz Carl Endres pour le simple intérêt de la justice cette assertion qui voudrait que ce fut la France qui employa la première les armes chimiques doit être réfutée.

Le Dr Hanslian dans son livre déjà cité nous dit que la première bombe à gaz est due à un pharmacien français du nom de Lefortier qui l'inventa vers 1830.

L'explosion de cette bombe provoqua un dégagement copieux de fumée inodore qui provoqua des quintes de toux assez fortes.

La trouvaille fut soumise au Comité d'Artillerie; les experts militaires ne purent s'incliner devant ce pékin de savant et l'invention fut refusée.

Lorsqu'on apprit, en 1845, que le général Pélissier s'était autorisé dans sa lutte contre les Kabyles de faire périr une tribu entière en l'enfumant, cela souleva une indignation très grande. Pour ce faire le général précité utilisa du bois vert, Devant la protestation de l'opinion française, le Général fut rappelé.

Au siège de Sébastopol, en 1854, des techniciens au service de l'Angleterre refusèrent de faire usage de bombes qui contenaient du cacodyle, de l'oxyde de cacodyle ou, selon d'autres version, du bi-oxyde sulfureux.

Pendant la guerre de 1870-71, un pharmacien allemand préconisa l'emploi d'obus à la veratine; il fut éconduit.

Il revient cependant au professeur allemand von Bayer la triste renommée d'avoir le premier signalé l'utilisation possible des gaz lacrymogènes au point de vue militaire. Ceci se passait à Munich en 1887.

En fait, jusqu'ici, l'arme chimique n'avait pas encore droit de cité. Les militaires semblent refuser d'adopter semblables moyens parce que le relent de l'esprit chevaleresque qui anime les professionnels du meurtre les répugne encore. Tel était l'état de choses avant la guerre de 1914.

Un an après les hostilités, les gaz entraient en ligne de combat et si l'on s'en rapporte au Dr Rudolph Hanslian : « Si « la guerre avait continué, la fabrication des gaz de combat, « entrepris par l'Amérique pour les Alliés, se fut peu à peu accrue « dans des proportions incalculables. Notamment dans la fa- « brication en masse du gaz moutarde, les Américains rempor- « tèrent un grand succès lorsqu'ils instituèrent un nouveau pro- « cédé de fabrication par le sulfure de chlore et l'éthylène, « procédé que l'industrie allemande n'appliqua ensuite qu'à con- « tre cœur dans les régions à portée de l'aviation ennemie. Cet

« ainsi que la production quotidienne de gaz moutarde en Amérique était déjà de 13 tonnes lors de l'armistice et qu'elle était « capable de s'accroître dans une telle mesure que trois mois « plus tard elle eut dépassé de vingt fois les possibilités allemandes de production ».

Si l'essai timide de 1918 n'a pas donné aux hommes la possibilité d'utiliser toutes les ressources de l'arsenal démoniaque qu'il enfanta, rien n'est perdu pour la prochaine.

« La chimie est l'une des sciences dont le pays doit tirer un « des plus puissants secours pour sa défense », dit Lazare Carnot.

Cette prophétie ébauchée hier, s'est réalisée, en partie; demain elle ira s'amplifiant, à moins que...

Les Gaz.

Nous en sommes-là. Il faut classer les gaz, car leur nombre s'allonge démesurément. Pour se retrouver il est devenu indispensable d'en composer une nomenclature.

La gamme en est fort belle déjà, horriblement belle dans sa monstrueuse modulation : lacrymogène et irritant, asphyxiant et cyanhydrique, moutarde et arsine, explosif et incendiaire. Il y en a pour tous les choix, pour tous les goûts et les dégoûts. Les uns produisent leurs effets sur la bouche, les autres s'attaquent aux yeux. Les uns paralysent le système nerveux, tandis que d'autres se cramponnent aux vêtements, s'attaquent aux parties sexuelles, couvrent le corps d'ampoules.

Souriez tous, victimes futures, la farce en vaut la peine, elle est digne de notre XXe siècle. Et la Science n'a pas dit son dernier mot.

Voyons donc ce qu'elle nous offre jusqu'à ce jour. Selon le classement réalisé par les américains, et adopté par le docteur Hanslian on peut trouver l'énumération suivante : 1° le groupe des gaz lacrymogènes; 2° le groupe des gaz asphyxiants; 3° le groupe des gaz cyanhydriques; 4° le groupe des gaz moutarde; 5° le groupe des gaz des arsines; 6° le groupe des gaz explosifs et incendiaires.

Ce n'est déjà pas mal, et comme nous le verrons ci-après, chaque groupe en a déjà une belle petite collection.

Mais faut-il l'ajouter, le nombre des inconnus est grand et la Science nous en découvre des nouveaux de temps en temps. Cela ne va pas toujours sans risque. Témoin cet accident, de ces jours derniers, que les journaux relataient.

L'ingénieur Gaillard meurt intoxiqué par le gaz.

L'issue mortelle de l'accident survenu hier à Roger Gaillard. au Fort d'Aubervilliers, a plongé tous ses camarades dans un étonnement douloureux... Lorsqu'hier, dans l'après-midi, au cours de manipulation de gaz toxiques destinés à la défense nationale, par suite d'une cause encore mal définie un jet de gaz liquéfié vint frapper Roger Gaillard, ses camarades se précipitèrent à son secours. Comme ils connaissaient la composition du corps ils savaient aussi les moyens de se préserver de ses effets meurtriers. Ils donnèrent donc les premiers soins à la victime et l'un d'eux, Roger Gautier, l'accompagna à l'Hôpital Cochin. Dans les services du Professeur Achard, spécialiste des affections provoquées par les gaz on se montra fort rassuré sur l'état de Roger Gaillard, qui resta cependant en observation à l'Hôpital. On sait qu'il mourut au cours de la nuit.

Une enquête se poursuivit secrètement. Les autorités militaires se montrèrent réservées sur celle-ci. On finit par donner à la presse un communiqué dans lequel sa mort due à une asphyxie serait le résultat d'une imprudence commise par un saisissement. Devant l'afflux du gaz, la respiration du jeune ingénieur s'étant trouvée gênée il enleva son masque dans un geste de défense naturelle. La mort s'en suivit. Ainsi se termine ce fait divers et se classe l'enquête.

Les gaz lacrymogènes.

La propriété de ces gaz est d'attaquer les yeux ainsi que les muqueuses de la bouche, des poumons et de l'estomac. Suivant un dosage déterminé, ils paralysent et irritent les organes respiratoires.

Selon le professeur Zanetti, l'homme sans être tué est mis hors de combat.

La cécité causée par ces gaz est purement temporaire, car elle ne résulte que d'une irritation des membranes, des paupières et non pas d'un effet profond sur le globe oculaire ou sur le nerf optique. L'effet disparaît ordinairement en quelques heures ou en quelques jours, et bien que la victime soit complètement

mise hors de combat comme si on lui avait crevé les yeux on a enregistré aucun effet grave durable de ces gaz (1).

Le brombenzylcyanide et le chloracétophénone sont parmis ce groupe les plus virulents puis s'ajoutent les cyanobromures de benzyle, les acétonites (bromacétone et chlorécétone), les iodacétates d'étyle, les bromures de xyle, de benzyle, et de chloropicrines.

Le bromure de benzyle a sur les yeux un effet d'une grande intensité provoquant des sensations de brûlure aux paupières, qui entraînent d'abondantes larmes. Comme résultat : la photophobie et parfois la perte de la vue.

Quant au bromacétone il est insupportable même quelques minutes. tandis que le méthyléthylcétone concentré provoque la mort. Ces gaz poussent les individus à des irritations, des éternuements, des suffocations, et ils se soulagent en retirant le masque; absorbent ainsi une quantité de gaz toxiques.

« Pour les gaz les plus virulents de ce groupe qui sont le « brombenzylcyanide et le chlor-acétophénone, trois dix-millième « mes de milligramme dans un mètre d'air suffisent pour obliger « l'ennemi à recourir à la protection du masque » (2).

Les gaz asphyxiants.

Dans ce groupe nous trouvons surtout ceux qui s'attaquent aux poumons et déterminent des blessures mortelles.

Le chlore, le phosgène, appelé aussi oxychlorure de carbone, la chloropicrine, les chloroformistes de méthyle chlorés ou palites, les nitrochloroformes et les cétones bromées telle en est la nomenclature.

Le phosgène a une puissance toxique égale à 8,3 fois celle du chlore, qui lui, mélangé à l'air dans des proportions de 3 milligrammes par litre provoque la mort.

L'inauguration de la guerre des gaz dans la région d'Ypres en 1915 fut faite par des vagues de chlore. Les statistiques ont révélé que 30 o/o des effectifs de la division française qui avait été touchée par eux furent perdus. Au front, ces gaz furent appelés communément «gaz croix verte» du fait que les obus chargés de ce gaz étaient marqués d'une croix verte.

(1) Rapport du Comité des Chimistes, présenté à la Société des Nations en 1921 publié dans le journal " Les Ailes,. 12/3 1925,
(2) F. C. ENDRES La G. des G. p. 88-89.

Voici comment Franz Carl Endres dans «La Guerre des Gaz» raconte les effets de ce gaz :

« Il faut ajouter que, dans la plupart des cas, la mort est « accompagnée des symptômes les plus effrayants. Elle est « accompagnée d'étouffements sans cesse croissants. La respi- « ration est accélérée. Toutefois, immédiatement avant la fin, « elle devient lente, bruyante et convulsive. La bouche laisse « échapper de l'écume, le visage bleuit et les pupilles se dilatent. « Le Dr. Hanslian cite le cas d'un chimiste italien, le Professeur « Fenaroli, qui, au cours d'essais qu'il faisait sur le phosgène, « subit un empoisonnement très faible en apparence. En effet, « après quinze ou vingt minutes, il se sentit de nouveau bien, « rentra chez lui, s'entretint avec sa famille et ne commença à « se trouver vraiment mal que pendant la nuit. Le jour suivant « il était mort. On connaît beaucoup de cas de gens empoison- « nés par des traces imperceptibles de phosgène et qui ne purent « être sauvés qu'après plusieurs mois de terrible maladie. L'ac- « tion irritante du phosgène ne se manifeste qu'à des dosages « plus élevés ce qui n'est pas le cas pour le chlore, mais il n'est « pas besoin d'action irritante pour que ce gaz soit mortel en « quantité infime et presque impossible à déceler ». (1).

Le nitrochloroforme n'était autre que ce gaz que les Anglais appelaient «vomiting gaz» et ce à cause des nausées qu'il communiquait, outre qu'il détruisait les cellules animées, il s'attaquait aux fonctions respiratoires, et, comme le phosgène, s'en prenait aussi à la cornée de l'œil humain et déterminait la cécité.

« Mélangé à l'air dans la proportion de 1/200.000, l'organisme humain ne peut déjà plus le supporter et, respiré pendant 30 minutes dans la proportion de 0,8 milligramme dans un litre d'air, il est mortel ».

Le nitrochloroforme est 5,7 fois plus lourd que l'air, sa nocivité se prolonge pendant 5 et 6 heures.

Les docteurs Voivenel et Martin dans leur livre «La Guerre des Gaz» en ont dépeint les effets sous cette forme :

« Des héros tenus par des héros qui, les poumons touchés, « jusqu'à la mort se dressaient douloureux aux crénaux, accélé- « raient les feux de salves et de mitrailleuses. Et derrière eux, « du poste de secours aux ambulances, serrés par les griffes de « l'asmhyxie, stuporeux ou dantesques, des moribonds voyaient « venir la plus atroce des morts. La lutte silencieuse de Laocoon

(1) F. C. ENDRES, p. 90-91

« contre les serpents, la lutte qui arrache les larmes au médecin « lui-même ». (1).

Et voici ce qui se passe dans les alvéoles pulmonaires :

« Le gaz imprègne la fine membrane qui sépare l'air du « sang, il la dénude en détruisant les cellules animée qui la re- « couvrent : grâce à cette dénudation, il irrite les capillaires « sanguins mariés à cette membrane, et voici que, dans l'alvéole « qui ne doit contenir que de l'air, du sérum sanguin pénètre, « dans lequel nagent les éléments détachés de la paroi, auxquels « se joindront bientôt d'autres éléments solides dûs à l'inflam- « mation.

« C'est l'œdème pulmonaire. La fonction respiratoire est « tuée. L'oxygène ne peut plus entrer, l'asphyxie fond, brutale, « sur les malheureux. Réglée en quelques minutes ou prolongée « quelques jours l'affaire atteint une acuité de drame que l'esprit « s'imagine à peine. Le médecin angoissé, tremblant de rage, le « cœur noué par la pitié, voit agonir des camarades qui se « noient lentement, l'eau montant fatalement dans leur chambre « respiratoire. Cela dépasse l'enlisement que Hugo nous décrivit « puissamment. Le malade bleui par la cyanose, ou pâle comme « du marbre, dont les expansions de la poitrine meurent insensi- « blement, la tête redressée vers le ciel qui ne peut plus lui « donner du secours, le cœur surmené par l'obstacle hydraulique, « tend silencieusement, pour la saignée, son bras au médecin « qui s'active, s'accroche de toute son âme à notre volonté « agissante ». (2).

Tels sont les ravages des gaz asphyxiants. Dans la « Revue de France » du 1er janvier 1925, le Général d'Artillerie, l'ingénieur Bourgoin, écrit :

« La quantité de phosgène (oxychlorure de carbone) néces- « saire pour rendre mortelle, pendant la durée d'une demi-heure, « l'atmosphère d'une cité importante est en effet relativement « minime. Ainsi pour une agglomération d'une étendue de 10.000 « hectares, superficie qui est à peu près celle de Paris, il suffi- « rait de deux tonnes de cette substance toxique, diluée sur une « hauteur de deux mètres, pour atteindre le résultat cherché » (3).

Les Gaz cyanhydriques.

Ceux-ci s'en prennent au système nerveux qu'ils paralysent. Une mort immédiate s'en suit. Ils n'épargnent pas non plus, les

(1) VOIVENEL et MARTIN, La G. des G. p 3-4.
(2) Idem. p. 9-10.
(3) Revue de France, 1er janvier 1925, p. 113-14.

organes respiratoires. On dit que les souffrances qu'ils provoquent sont brèves tout en étant cependant terribles et de ce fait certains ont été jusqu'à dire qu'il était plus humain que ses confrères; c'est là une façon de dire.

Très volatil, l'acide cyanhydrique se dose difficilement.

C'est ce qui fit que son emploi ne fut point recommandé et non pas, comme certains ont cru se l'imaginer, par pure humanité. L'action des grenades françaises à l'acide cyanhydrique fut assez faible. Les Allemands n'insistèrent pas pour mettre ce genre de gaz dans leur arsenal satanique.

Les gaz moutarde.

Ce sont les Anglais qui les baptisèrent de ce nom; en réalité il s'agit du dichloréthyle sulfide. Les Français le dénommèrent Ypérite parce qu'il fit son apparition dans le secteur d'Ypres et comme son confrère le «Gaz Croix-Verte» il fut appelé «Gaz Croix Jaune» à cause de la croix jaune qui marquait les obus qui en étaient chargés.

Inodore, invisible, le gaz prénommé agit perfidement, s'attaque à la peau et aux yeux. Il reste accroché aux herbes et aux mottes de terre et forme ainsi de nouveaux foyers toxiques.

Armand Charpentier dans son livre : « Ce que sera la Guerre des Gaz » cite ces réflexions dues au lieutenant colonel Bloch :

« Les vêtements ordinaires ne confèrent contre l'Ypérite « aucune protection et constituent au contraire un foyer d'infec- « tion. Il faut recourir à des vêtements huilés spéciaux. »

F. C. Endres dans son livre déjà cité rapporte que le Docteur Hanslian disait que les officiers de l'état-major de la 77e division anglaise furent tous empoisonnés par les gaz moutarde parce qu'ils avaient dormi dans des draps venus d'un village voisin, bombardé 24 heures auparavant par des obus chargés de gaz moutarde :

« La terrible toxicité de ce gaz ressort des rapports améri- « cains qui ont été faits à son sujet. Le gaz moutarde sous forme « de nuage, peut d'après ces rapports être entraîné par le vent « à plus d'un kilomètre de distance et, dans ces conditions, il est « encore capable d'exercer des effets mortels, même mélangé à « l'air en très faible proportion : 0,07 milligrammes de gaz « moutarde dans un litre d'air agissant pendant 30 minutes est « mortel dans tous les cas.

« Les effets de ce gaz sont extrêmement différents.

« Il agit soit immédiatement lors de l'explosion de l'obus, « soit par le nuage qui se forme alors ou par les parcelles « liquides corrosives qui s'en dégagent, soit par l'action du vent « qui l'entraîne, soit par contact avec les endroits ou les objets « auxquels sont suspendues les goutelettes toxiques.

« Les effets du gaz moutarde sur le corps humain ne se « produisent en général qu'après 4 à 6 heures. Mélangé à l'air « dans la proportion d'une partie pour 14 millions de parties « d'air, le gaz s'attaque aux yeux, c'est-à-dire qu'il suffit d'un « dosage imperceptible pour qu'il soit efficace.

« C'est là un fait si dangereux que les autorités militaires « de tous les pays belligérants se préoccupèrent, pandant la guerre, « de construire un appareil capable de déceler même les plus « petites quantités de gaz moutarde » (1).

Les docteurs Voivenel et Martin parlant du gaz moutarde écrivent dans leur livre « La Guerre des Gaz » :

« La conjonctivite très douloureuse, l'irritation encore plus « pénible de la cornée, développaient une photophobie intense. « La membrane séreuse qui revêt le globe oculaire et la surface « intérieure des paupières se gonflait tellement qu'elle venait re- « couvrir souvent d'un bourrelet rouge, cruenté et suintant, la « portion translucide de l'œil. Des fentes oculaires spasmodique- « ment retrécies, les larmes jaillissaient intarrissables » (2).

Et pour conclure, des effets néfastes et mortels de ces gaz, sur l'être humain, Madame Gertrude Woker dans « La Guerre Chimique — Ses effets », écrit :

« Plus la peau est sensible, plus les dommages sont graves. « Etant donné les méthodes modernes de carnage qui touchent « sans pitié la population civile, ce seront par conséquent les « enfants qui ayant la peau la plus délicate, seront les premières « victimes de la guerre. Leur petit corps seront couverts d'am- « poules, grosses et petites, d'ampoules qui se distinguent essen- « tiellement des symptômes qui apparaissent en cas de brûlures « en ceci que le mal ne s'attaque pas seulement aux régions « directement touchées, mais que des rougeurs et de nouvelles « ampoules se produisent en dehors même des points qui ont « été soumis au contact du gaz.

« Chez les adultes ce sont les parties sexuelles qui sont les « premières et les plus gravement touchées.

« Il va de soi qu'une action de ce genre ne se limite pas à « l'épiderme. La membrane conjonctivale de l'œil et de la pau-

(1) F. C. ENDRES, p. 94-95. — (2) p. 95.

« pière présente une inflammation qui prend la forme d'une « nécrose et qui devient peu à peu purulente. La cornée, elle « aussi peut présenter des symptômes de maladie plus ou moins « graves. Chez les malades qui survivent aux atteintes du gaz « subsistent souvent des troubles et des blessures de la cornée « qui sont liés à des troubles permanents des facultés visuelles « et qui peuvent même conduire à la cécité complète. Il va de « soi que ce gaz capable d'agir d'une façon si profonde sur la « peau provoque des dommages terribles, quand il s'introduit « dans les organes respiratoires.

« En fait l'action du gaz sur le poumon, jointe aux troubles « circulatoires provenant d'une forte diminution de la pression « artérielle, provoque la plupart du temps la mort » (1).

Depuis la guerre, des recherches nouvelles sont venues amplifier l'efficacité de ce gaz dont 0,005 milligrammes par litre d'air suffit pour exercer des effets mortels; 0,07 milligrammes de gaz dans un litre d'air est absolument mortel. On comprend alors l'effet moral que provoquèrent ces nuages de gaz dès leur apparition dans les régions d'Ypres. Le Docteur Meyer dans son ouvrage « Der Gaskampf und die chemischen Kampfstoffe » les rapporte en ces termes :

« Qui pourrait dépeindre les sentiments et l'état des troupes « noires lorsqu'elles virent cet énorme nuage de gaz vert jaune « surgirent du sol et se diriger lentement vers elle poussé par le « vent. Et comment cette vapeur se collait au sol, comme elle « rampait dans chaque trou et dans chaque enfoncement, et com- « ment elle remplissait les fossés et les entonnoirs d'obus vers « lesquels elle se dirigeait. D'abord, la surprise, ensuite la ter- « reur puis, lorsque la première couche de la nuée les atteigni- « rent, et quand toussant, ils se débattaient dans leur angoisse « mortelle pour avoir de l'air, une panique s'ensuivait. Tous ceux « qui pouvaient encore se mouvoir tâchaient, mais, évidemment, « presque toujours en vain de se sauver en courant s'efforçant « d'échapper au nuage qui les poursuivait sans répit » (2).

Ainsi, ce que l'on avait cru jusqu'ici du domaine de l'impossible devenait réalité. La chose la plus épouvantable et la plus indigne que les cerveaux humains enfantèrent, soutenait la comparaison avec les visions les plus épouvantables de l'enfer de Dante.

(1) Cité par F. C. ENDRES, par 97-98-99.

(2) Dr MEYER. Cité par Dr G. WOTHIER dans la Guerre Chimique, ses effets, p. 95.

Les Gaz composés d'arsine.

La «faune» se divise ici en deux séries : les gras et les aromatiques. Chez les premiers nous trouvons l'éthyldichlorarsine et l'éthylbromarsine. Ils exercent une action irritante sur les voies respiratoires et s'attaquent aux régions sous-cutanées des ongles.

C'est parmis eux que se rencontre la «rosée de la mort» appelée encore «la Lewisite M» due à un inventeur américain.

Ce gaz fut trouvé à la fin de la dernière guerre. Il n'eut point les honneurs de se manifester dans ses effets.

Le Docteur Hanslian parlant de ce gaz s'exprime en ces termes :

« La Lewisite est moins active que le gaz moutarde, aussi « bien comme poison respiratoire que comme poison cutané. Les « blessures qu'elle provoque guérissent beaucoup plus vite et beaucoup complètement, et la Lewisite ne produit pas non plus ces « infections interminables et ces infections secondaires qui font « la valeur militaire du gaz moutarde, puisque celui-ci nécessite « un traitement très long pour ceux qui ont subi ses atteintes.

« Par contraste avec le gaz moutarde, la Lewisite se signale « par une irritation immédiate des yeux et des organes respiratoires, ainsi que par les démangeaisons que les moindres parcelles « de gaz provoquent aussitôt sur les points du corps qu'elles « touchent. La Lewisite est décelable dans l'air même en faible « quantité par le parfum qu'elle dégage et qui ressemble à l'odeur « du géranium ». (1)

Ce gaz fut fabriqué sous 3 formes : la Lewisite A, B et C et il était destiné à tomber sur l'ennemi en pluie fine d'où le nom de «rosée de la mort». Dans certains milieux techniques on suppose que les Américains une fois la guerre terminée, ont abandonné les expériences faites avec ce gaz et que dans l'océan, les réserves qu'ils possédaient furent immergées. On les évaluait à 150 tonnes.

Comme on vient de le voir, cette découverte n'avait rien de bien rassurant et le cadeau de ce capitaine d'artillerie Lewis, professeur à l'Université de la Nouvelle Orléans, rien de bien humain.

Sa fabrication fût longtemps tenue secrète, et pour ce, fabriquée dans l'Arsenal de Cleveland dans des conditions aussi mystérieuses qu'étranges. Voici comment cela se passait :

---

(1) F. C. ENDRES, p. 103-104.

« Pour mener à bien cette édifiante besogne on avait engagé « 800 travailleurs auxquels on fit prêter serment de ne point « sortir de l'usine tant que la guerre durerait. Ces ouvriers « avaient le droit, moyennant l'acceptation et le visa de la censure, « d'écrire à leur famille pour donner de leurs nouvelles. Mais « ils étaient tenus de donner comme adresse celle du bureau de « poste qu'on leur désignait et où s'exerçait le contrôle le plus « minutieux. Ainsi pas de communications possibles avec l'extérieur.

« Durant des mois on travailla ainsi dans le mystère. Mais « l'heure de l'armistice vint à sonner. Voilà le gouvernement amé« ricain embarrassé. Qu'allait-on faire de cette infernale Lewisite « qui devenait dangereuse en temps de paix ?

« On décida de détruire tout le stock qu'on détenait. On prit « le poison et on alla le noyer à cinquante mille au large par « 9000 mètres de fonds. Seulement, comme on ne sait jamais ce « qui peut arriver, on conserva quelques échantillons : pour la « prochaine. Ces échantillons sont dans le coin le plus secret et « le plus inaccessible, au fond d'un laboratoire officiel.

« La civilisation peut se flatter d'avoir échappé au plus re« doutable fléau. Le malheur, c'est que ce n'est que partie remise « et aussi, qu'en dépit des précautions prises, le secret de la fabri« cation n'est plus un secret. Tous les chimistes fabricants de gaz « savent aujourd'hui à quoi s'en tenir. La Lewisite serait due à « un mélange de chlorure d'arsenic auquel on incorpore de l'acé« tylène. On le traite par l'acide chlorydrique à une température « de glace fondante».

La prochaine nous réserve des surprises agréables.

Sur les effets nocifs de ce gaz les avis sont partagés. Si le Docteur Hanslian prétend que ses effets sont moindres que les gaz moutarde. Mme Gertrude Woker écrit au sujet de ces gaz :

« Douze grosses bombes du gaz américain «Le Lewisite vési« cant» jeté d'un aéroplane, détruirait en un rien de temps toute « espèce de vie dans une ville de l'importance de Chicago ou de « Berlin. Même les caves n'offriraient en ce cas aucune protection, « car ce gaz est lourd; il tombe au niveau du sol, il pénètre dans « les profondeurs et suit les conduites souterraines, la vie végétale « elle-même est détruite, les fontaines, l'eau souterraine sont « empoisonnées».

On entrevoit le jour où son emploi en sera fait contre les populations civiles, ce sera monstrueusement bestial.

La série des aromatiques ne vaut pas mieux. Ils sont générateurs de fumée irritante. Les masques à gaz ordinaires sont traversés par la diphénylcyanarsine et la diphénylcyararsine.

Le second agent a reçu le nom de croix bleue ou Clark Ier.

Il s'attaque au nez, à la gorge et aux poumons. 0.003 milligramme dans un litre d'air, met l'homme hors de combat.

« L'action de ce gaz peut se prolonger pendant 2 heures. Si « le dosage est plus fort il se produit des nausées. Cependant, il « paraît que des empoisonnements de longue durée n'ont pas été « observés.

« A cette thèse allemande s'oppose d'ailleurs la thèse améri- « caine selon laquelle ce gaz serait extrêmement toxique quand « son dosage atteint un certain degré et plus toxique même que « des quantités égales de phosgène».

Et voici pour clore cette nomenclature démoniaque :

Les gaz explosifs et incendiaires.

On les dit les moins dangereux; ils sont à base d'oxyde de carbone et de divers nitreux. Leur action ne s'est manifestée que d'une façon accessoire, ce qui n'en fait point des gaz de combat. Mais rien n'est perdu, l'avenir est devant eux et les progrès de la chimie viendront bien mettre au point ces manquements.

D'ailleurs toutes les variétés de gaz ne sont point connues; des réserves s'accumulent et les cornues des laboratoires mijotent certaines préparations.

Le chimiste du XXme siècle, poursuit ses recherches.

On parle d'une efficacité 50 et 100 fois supérieure à celle des gaz employés au cours de la dernière guerre.

On chuchote des noms : tétraéthyle de plomb, dicthyle, de Tellure; on parle de convulsions violentes, de désordre mentaux chroniques et incurables, mais à ce qu'il parait les secrets sont gardés.

La cité des fous se dessine.

Je voudrais, avant de clore ce chapitre sur les gaz, signaler encore l'article paru dans un journal de Prague «Die Neue Weltbuehne» consacré aux terribles ravages des gaz asphyxiants et relatant une enquête d'une documentation étonnante sur la Schering-Kahlbaum, l'usine berlinoise de produits chimiques.

Réorganisée de fond en comble depuis que la direction est passée aux mains de Grégor Strasser, l'usine, prénommée fabrique des gaz forts à la mode. L'affaire est lucrative.

Militarisé, le personnel est soumis aux lois se rapportant aux faits de haute trahison. Les éléments incertains sont exclus et les autres soumis à un interrogatoire serré.

Pour ce qui est des laboratoires spéciaux, défense formelle d'y pénétrer sans laisser-passer de la direction.

Les gaz qui sont préparés à n'en point douter le sont pour des fins pacifiques ! Si ce n'est pas la réalité, c'est la légende colportée. On peut en douter...

Voici ce que dit « Le Journal de Prague » au sujet des terribles ravages des gaz asphyxiants sur l'organisme humain.

« La première phase de l'attaque se manifeste par des alté- « rations de la peau et des yeux. L'épiderme est littéralement « rongé; aucun tissus, aucun vêtement, aucune pommade ne saurait « le protéger. Les yeux sont l'objet d'une irritation insupportable; « ils deviennent rouges comme s'ils étaient le siège d'une inflam- « mation aigüe.

« La seconde phase de l'attaque vise le masque, censé protéger « contre tout danger, mais qui, en réalité, s'avère complètement « inefficace contre certains gaz irritants, qui rendent l'atmosphère « environnante tellement irrespirable, qu'on y étouffe et qu'on se « voit obligé d'arracher le masque devenu de la sorte un objet « sans aucune valeur pratique.

« La troisième et dernière phase se traduit par la destruction « des organes internes — poumons et viscères —. Les gaz y « pénètrent et agissent à la manière d'un cautère; tout est brulé « et rongé, les vaisseaux sanguins sont détruits et le visage devient « livide : une écume sanguignolente envahit la bouche. L'agonie est « caractérisée par des convulsions atroces, et la mort survient, « inévitablement; au bout de quelques heures».

Tels seraient les derniers résultats des expériences faites sur des cobayes et d'autres animaux afin de juger de l'efficacité des nouveaux gaz qui demain seront expérimentés sur d'autres cobayes : les civils.

La course aux armements protecteurs!

Maintenant qu'un peu partout, on a ébauché de vagues théories de protection des populations civiles que les autorités en cela criminelles comme nous le verrons par la suite, ont couvert de leur sceau, la course aux armements protecteurs bat son plein.

Si les autorités conseillent ce qu'elles savent inopérant, dans le but de rassurer, c'est pour créer une psychose favorable à l'acceptation de la guerre. De ce fait nous avons vu surgir une nouvelle armée d'aigrefins.

Toujours à l'affût de tout ce qui peut apporter quelques profits dans leurs escarcelles et satisfaire leurs ambitions financières, ces écumeurs se sont rapidement multipliés et les usines de fabrication de masques à gaz ont poussé comme des champignons.

Voici pour ce qui est de la France, quelques données sur les fabricants des appareils dits protecteurs, les masques à gaz :

« A défaut d'une énumération complète, voici du moins quelques indications précises concernant les affaires de masques :

« a) La Société d'Etudes et de construction de matériel de protection, dont les usines se trouvent à Paris et à Saint-Priest (Isère), fabrique à peu près tous les masques en usage (A.R.S. Masques R.S.T., Tissot, etc.) Elle est l'un des fournisseurs du Ministère de la Guerre, des gouvernements étrangers (parbleu) des grandes administrations; elle est «agréée officiellement» par le gouvernement pour la fourniture d'appareils destinés à la protection de la population civile.

« Cette société est contrôlée par les Etablissements Maréchal, eux-mêmes, placés sous la coupe de la Blanchisserie de Thaon. Qu'y a-t-il derrière ? Jusqu'à ces derniers temps, c'était le sénateur Lederlin. Aujourd'hui, c'est le groupe bancaire Daniel Dreyfus, associé avec les puissants intérêts lyonnais Gillet. Très curieuse d'ailleurs cette association. Le groupe Gillet contrôle la fabrication d'une grande partie des usines de soie artificielle, que l'on peut transformer en un tournemain en fabriques d'explosifs, et de multiples usines de produits chimiques. Quant à la banque Dreyfus, elle occupe depuis la guerre et de façon assez mystérieuse, une situation stratégique, au carrefour de plusieurs industries vitales du pays; elle est en rapports suivis avec la haute finance internationale, celle qui n'a point de nom et qui précisément pour cela présente le caractère le plus inquiétant.

« b) Passons à la Société des Gaz industriels de Province (la G.I.P.) ex-société d'oxygène et d'hydrogène de Roanne. Car cette société de «gaz industriels» fabrique aussi des abris contre les gaz de combat.

« Très curieuse cette société. Elle avait été constituée par «l'Oxylithe», affaire admise en 1923 au bénéfice d'un règlement transactionnel avec ses créanciers «pour cause générale de guerre» — on aurait dû dire plutôt, pour cause cause générale de paix — bien que la banque de la Seine (groupe Zaharoff) l'eût pris sous son aile compatissante. Dans le conseil figurait — c'est bizarre, comme on se retrouve — M. Adrien Hébrard, alors directeur du Temps.

« c) L'Oxhydrique Française, spécialiste, elle aussi, de la fabrication des gaz «industriels» vend actuellement un appareil

« spécialement étudié pour le cas de la guerre aéro-chimique, mais qui convient également pour les multiples applications du temps de paix ».

« Cette affaire est une filiale des Salpêtres et produits chimiques de Bordeaux et du groupe Kulhmann, qu'il est inutile de présenter.

« d) La Société de Carbonisation et Charbons actifs. Elle aussi fournisseur de l'armée française et de la marine, ainsi que de nombreux gouvernements étrangers », filiale du groupe belge Empain et du groupe Gillet-Kuhlmann assure d'une «protection absolue contre tous les gaz asphyxiants par le charbon de masque polyvalent acticarbone ».

« Nous proposons de faire l'essai sur le conseil d'administration pendant une demi-journée avec un air vicié par l'arsine, l'ypérite, l'oxyde de carbone et le phosgène.

« e) «L'Industrie de Protection» vend, elle aussi, des masques spécialement établis «pour la protection contre les gaz de combat de l'armée et de la population civile » (*sic*).

« f) Et nous arrivons à la Maison Gravereaux, de Boulogne, qui est à l'heure actuelle le plus gros fabricant de masques en France et en Europe; elle en a fabriqué déjà plusieurs millions, ce qui représente un chiffre d'affaires de centaines de millions de francs.

« Modeste comme pas une, la Maison Gravereaux ne fait guère parler d'elle.

« Mais elle travaille » (1).

Comme on voit, le métier se porte bien et les bénéfices affluent.

En vue de développer la vente des masques à gaz, nous voyons se dessiner une publicité tapageuse. Des études techniques sont publiées dans les quotidiens et agrémentées de clichés de circonstance. Créant d'une part sous l'empire de la peur un véritable affolement les marchands de masques à gaz essayent de la calmer en proposant l'achat d'appareils protecteurs.

Louis Launay dans un article : «Une Nouvelle Industrie de Guerre», nous montre jusqu'à quel point déjà les profiteurs de guerre ont l'œil sur cette nouvelle industrie des masques à gaz hier encore embryonnaire, aujourd'hui l'objet de leurs tendres sollicitudes.

La nouvelle venue a de l'avenir, comme vous pourrez en juger :

---

(1) Le Barrage, jeudi 7 août 1934.

« On a ainsi le plaisir de connaître de façon sûre plusieurs « des firmes qui se consacrent, en totalité ou en partie, à la « défense généreuse des individus menacés...

« Récemment, quelqu'un parlait en termes prudents, comme « s'il s'agissait d'une calomnie, d'un établissement de Boulogne- « sur-Seine, «le plus gros producteur de masques» : la maison « ne fait aucun mystère de sa fabrication, au contraire, puisque « les Etablissements Gravereaux, 40, rue de Paris, à Boulogne-sur- « Seine, sont parmi les fournisseurs recommandés par la Journée « Industrielle, précisant : «Appareils de protection contre les « gaz». L'Annuaire du Téléphone indique : «R. Gravereaux»; « s'agit-il de M. René Gravereaux, vice-président du Bon Marché, « président du Palais de la Nouveauté, Administrateur de la Ban- « que Nationale Française pour le Commerce extérieur? Ce serait « tout à fait réjouissant et l'on pourrait alors espérer bientôt « voir au Bon Marché, ainsi qu'au Palais de la Nouveauté, un « rayon «masques à gaz» bien achalandé, approvisionné de ces « excellents appareils à cartouches licence Fernez, agréée par « lettre 26.074-2/3 du 19 mai 1933 du Ministère de la Guerre.

« Il y a aussi l'Oxymasque pour la protection individuelle « contre les gaz et vapeurs délétères, fabriqué par la Société ano- « nyme l'Oxhydrique Française, 8, Avenue Jules-Ferry, à Mala- « koff (Seine). «Le seul appareil isolant efficace contre tous les « gaz toxiques, susceptible d'être mis dans toutes les mains». Ce « n'est pas nous qui parlons, bien entendu, c'est la maison elle- « même qui fait son petit boniment. N'est-ce pas qu'il est allé- « chant? «Contre tous les gaz toxiques», qu'ils disent : voilà « qui en remontre à cet ignorant professeur Langevin et à ce « sceptique général Pouderoux.

« Président : M. Georges Geisenhëimer, 82, Boulevard Hauss- « mann, à Paris, au nom fleurant la vieille extraction normande « ou basque, et parfaitement approprié au nationalisme : la «So- « lidarité Française» n'a-t-elle pas pour directeur-administrateur « un M. Heifenrath.

« M. Jean Berckmans, agent de change, 191, Avenue Molière, « à Bruxelles (Belgique) : il aurait été étonnant qu'une société « de fournitures de guerre ne fût pas cosmopolite; qu'on respire, « la règle est sauvée... L'honorable M. Jean Berckmans est aussi « administrateur de la Société l'Oxhydrique internationale, siège « à Bruxelles, qui eut parmi ses apporteurs l'Oxhydrique Fran- «çaise et la Deutsche Oxhydric Ges. & Düsseldorf (Recueil « financier, T. 3, p. 853). Vive la France Mossieu!

« M. Henri Chapuis, 75-bis, rue Monge, à Paris.

« M. Robert Collignon.

« M. Dominique Dufay Sainte-Claire Deville, 14, Boulevard « Suchet à Paris; financier qui est dans un nombre important « d'affaires dont certaines assez inquiétantes; il a même été « administrateur de la banque Oustric (Vie financière, 23 mai « 1929) et il est administrateur des Aciéries de Paris et d'Outreau, « affiliées au Comité des Forges et fournisseurs de guerre.

« M. Th. M. Hegener, 8, rue du Buisson, à Bruxelles (Bel- « gique); administrateur, lui aussi, de l'Oxhydrique internationale.

« M. Georges Lenormand, 9, rue Adolphe Yvon, à Paris ; « administrateur-directeur général des Forges et Aciéries du Nord « et Lorraine, affiliées au Comité des Forges; agent de vente en « France des Neunkircher Eisenweg A. C. société sarroise où « sont associés le groupe allemand Sturn et les Forges et Aciéries « du Nord et de l'Est.

« M. le baron Charles Nicaise, 5, Villa Jocelyn à Paris; et « Eaglé Lodge, à Chantilly (Oise); commandeur de la Légion « d'honneur, mêlé à l'affaire de l'Aéro-postale et ancien adminis- « trateur-délégué de la Lorraine-Diétrich.

« M. H. Gougnard, à Ahin, par Huy (Belgique).

« Il y a d'autres sociétés, bien entendu, et même plus ca- « ractéristiques, si possible.

« Quoiqu'il en soit, on peut se rendre compte, dès mainte- « nant, qu'il ne s'agit pas de simples margoulins.

« Car nul ne saurait douter, maintenant, que les firmes qui « aspirent à «protéger» la population civile agissent par pur « civisme; l'ombre même du Comité des Forges, qui se profile à « côté de l'Union des Industries Chimiques, est un sûr garant « de haute moralité » (1).

En Belgique, en annexe des instructions générales sur la protection passive anti-aérienne de la population et des installations civiles, le ministre de la Défense nationale, M. Albert Devèze, édictait ces instructions, relatives à la protection individuelle des équipes actives civiles par du matériel militaire, dans le paragraphe II relatif aux «masques individuels de mobilisisation»:

« 1. Le Service de protection contre les gaz (Ministère de « la Défense Nationale) fera fabriquer et contrôlera les masques « destinés aux équipes actives reprises au 1, B. 2 ci-dessus.

« 3. Chaque organisme, pour lequel le service de Protection « contre les Gaz aura été chargé de fabriquer du matériel anti- « gaz, devra verser, au compte chèques postaux n° 60102 du « Magasin Central d'Equipement, avenue de la Cavalerie, 27,

---

(1) Le Barrage, du jeudi 23 août 1934.

« à Etterbeek, avant la fabrication du dit matériel et pour le 1er « juin au plus tard 80 p. c. du montant de la commande.

« 4. Les masques individuels de protection seront conservés « dans les dépôts militaires des garnisons indéressés, sous le con- « trôle technique et sous la garde des autorités militaires.

« Afin de conserver le secret de fabrication et la valeur défen- « sive des appareils, les autorités civiles ne pourront sous aucun « prétexte demander avant la mobilisation à être mises en posses- « sion des appareils dont elles sont propriétaires.

« 5. Le prix approximatif actuel du masque militaire de « mobilisation est fixé à 150 francs (emballage compris).

« 6. Ce prix sera modifié annuellement par un coefficient « tenant compte :

a) du prix de revient en cours;

b) du prix de construction éventuelle des locaux d'entre- posage;

c) du prix de transport, gardiennage, etc.

« 7. Lors de la mobilisation, la remise des masques de « mobilisation se fera aux représentants qualifiés des administra- «tions publiques ou privées, sur présentation d'un bon remis au « propriétaire lors de l'entreposement des appareils commandés. « Ces bons porteront le sceau du Service de la Mobilisation de « la Nation ».

Cette vente officielle qui s'ajoute à celle librement autorisée et qui se développe de plus en plus en Belgique ainsi que partout ailleurs, n'est qu'une fraude commerciale funeste autant que criminelle.

Les Congrès internationaux sur la guerre chimique tenus à Bruxelles et à Londres ont déconseillé la vente des masques filtrants, la faillite de ces appareils étant acquise. Comment concevoir que les pouvoirs publics acceptent encore que la vente se fasse et que même, en certains cas, des fonctionnaires en conseillent l'achat aux civils.

Ces masques filtrants ne peuvent en réalité protéger l'individu que contre certains gaz asphyxiants dont la composition est bien connue, ce qui permet à certains dispositifs de les neutraliser ou de les absorber par des produits chimiques connus. Bons pour les gaz connus, ces masques se révèlent d'une totale inutilité — voire de danger public — contre les gaz qui nous sont encore inconnus et combien, à l'heure où nous écrivons ces lignes, ne le sont-ils pas? A quoi serviront donc tous ces masques vendus pour se protéger contre une faible partie de gaz, dont

demain les ennemis se serviront dans leurs attaques sur les villes.

Je reviendrai sur la totale inutilité de l'emploi des masques comme moyen de protection contre les gaz. D'ores et déjà cependant ce qu'il faut dénoncer, c'est le mercantilisme, qui préside, sous le couvert de protection des civils, agréé en quelque sorte par les autorités qui l'encouragent, la vente de ces masques à gaz.

« La vente » des masques filtrants n'est pas seulement la « plus viles des fraudes commerciales elle est aussi la plus fu- « neste. Elle permet aux autorités civiles et militaires d'éluder « leurs responsabilités les plus sacrées d'affirmer que la protec- « tion passive des populations civiles est assurée; elle les dispense « de l'aveu pénible de leur impuissance et, les déchargeant de « l'obligation de chercher, d'élaborer et d'édifier autre chose, elle « flatte leur inclination à la routine et leur passion du travail « accompli ». (1).

Sans pitié.

« Déjà des experts appartenant à quinze pays ont été con- « voqués par la Croix-Rouge et ont tenu deux sessions, l'une à « Bruxelles et l'autre à Rome, Ils ont malheureusement dû consta- « ter qu'il y avait une difficulté extrême à protéger avec efficacité « les populations civiles en cas d'attaques aéro-chimiques ».

Comme on le voit la prochaine sera menée à outrance; pour l'ecourter les moyens les plus violents seront employés et il sera impossible de délimiter parmi eux ceux qui sont licites et ceux qui ne le sont point. Alors que faire? La solution logique et rationnelle qui s'impose, c'est de renoncer à la guerre. Il faut le vouloir sinon se résigner à la mort. A cette conclusion des hommes, écrivains et savants, tels des Langevin, des Victor Marguerite, sont arrivés.

W. Nestler, ancien officier, chargé de la protection des troupes contre les gaz, au cours de la guerre mondiale, écrit :

« En définitive, lorsqu'on envisage toutes les possibilités, « on s'aperçoit qu'aucune protection efficace n'existe, car les

(1) Général POUDEROUX, Guerre et Protection p. 229.

« facteurs psychologiques paralyseraient, le cas échéant, les « moyens techniques.

« J'en arrive à la conclusion : des horreurs sont en puis- « sance. Il n'existe qu'une protection unique : empêcher la guerre « des gaz ».

En effet, même si on avait la perspective de voir la science se développer au point de laisser entrevoir les défenses certaines des populations civiles, la guerre apparaîtrait tellement hideuse que la raison se refuserait d'accepter semblable hypothèse. C'est par milliers que les vies seraient fauchées, même si le fléau se trouvait limité. Devant de telles perspectives, tous nos efforts doivent converger vers un seul but : empêcher la guerre. Il faut donc éveiller dans l'esprit de tous, la philosophie de l'anti-militarisme. Il faut louer tous ceux qui se refusent au service militaire et préparer les civils à se refuser aux manœuvres anti-aériennes. Comme il n'y aura plus de front ni de barrières, plus de civils, ni de militaires, plus d'individus qui se battront, ni d'autres qui tiendront jusqu'au bout, bien à l'abri chez eux; comme il n'y aura plus des Barrès qui écriront qu'ils s'engagent, ni d'autres qui feront la guerre en pantouffles, tous et toutes, hommes et femmes, enfants et vieillards, jeunes et vieux, s'ils ne veulent point mordre la poussière doivent trouver intérêt à lutter contre la guerre. N'espérons point des conversions subites, mais préparons-nous à nous défendre contre la meute et créons des courants anti-bellicistes, et des courants de paix. Tels sont les moyens qui, ajoutés aux idées de désarmement, aux idées de rapprochement entre les peuples, aux fraternisations et à la volonté de paix, pourront concourir à jeter devant le monstre une barrière suffisamment résistante pour qu'il ne passe pas. Certes, il serait beau de partager l'optimisme d'Armand Charpentier qui, en conclusion de son ouvrage «Sur ce que sera la guerre des gaz» écrit : « Jusqu'à cette heure, qui sera celle de la paix définitive, « le grand malaise qui pèse sur l'Europe et le monde subsistera; « mais je ne crois pas qu'il aboutisse à une guerre. Bien qu'on « leur cache la vérité, les peuples finiront par comprendre que la « guerre des gaz, contre laquelle il n'est point de protection « possible, serait pour eux le plus tragique, le plus douloureux, le « plus total des suicides.

« Et c'est là, peut-être, ce qui sauvera l'humanité. Le bien « naît parfois d'un excès du mal. La science, en substituant les « forces jeunes de la Chimie aux vieilles divinités guerrières « place les nations dans cette alternative : Renoncer à la guerre « ou disparaître ».

Au XVIe, La Bellaye a écrit : « Science sans conscience est

la mort de l'âme ». Sera-t-elle demain, cette science, la mort des corps comme la mort des âmes? Si nous n'y prenons garde, le genre humain disparaîtrait de la planète malgré l'évolution incessante de la science; c'est ce qui faisait dire à Joseph Cailleaux: « Le mythe de Prométhée que Jupiter enchaîna parce qu'il avait « dérobé le feu du ciel, est une grande anticipation. Si l'homme « veut vivre il lui faut enchaîner le nouveau Prométhée : la « Science ».

Mais en fait, ne vaut-il pas mieux enchaîner la guerre.

L'humanité va-t-elle éternellement se laisser conduire vers les charniers? Va-t-elle enfin faire entendre sa voix et obliger tous les intéressés à quelque degré qu'ils se trouvent de l'échelle sociale, ministres ou députés, chefs d'état ou autres, de renoncer définitivement à la guerre. Elle doit choisir. L'alternative est inexorable; il faut désarmer ou périr. L'heure est venue de crier le non définitif et de donner l'exemple du renoncement. Il faut déclarer la paix au monde sinon demain les ignorants seront des héros.

La protection impossible.

« Car il en résulte que les hostilités « futures revêtiront le caractère mons- « trueux et avilissant une extermination « méthodique des troupeaux humains « parqués à l'intérieur des fronts ter- « restres et marins stabilisés.

Encore que le problème de la défense militaire ne nous intéresse nullement, je voudrais, aidé par des compétences en ce domaine, montrer l'inanité de semblables protections et l'impossibilité de la défense.

Les expériences tentées depuis l'armistice viennent, ajoutées aux attaques réalisées durant la guerre, confirmer la totale impuissance en ce domaine. La seule chose qui semble rester possible, c'est la représaille. Terreur contre terreur, épouvante contre épouvante, les perspectives sont réjouissantes. Partout des oiseaux de mort survoleront les villes, versant la mort sur ceux d'en bas. Tous ceux qui ont étudié les conditions de la prochaine guerre sont d'accord. Contre les gaz il n'est pas de défense possible. Je sais, que quelques vieilles culottes de peaux soutiendront le contraire. Ils nous parlerons de contre-attaques, d'offen-

sives, de représailles, d'ondes électriques, d'écrans à haute tension barrant la route aux ennemis pour ne citer que pour mémoire ceux qui persistent à légitimer les nécessités absolues des fortifications et d'autres rêveries des siècles écoulés.

On ne renonce pas si facilement aux avantages d'une profession. On ne peut faire fi d'un prestige tant adulé. On s'inquiète de quoi sera fait demain. D'un autre côté, le commerce se refuse à chômer, marchands de canons et de matériel, fabricants de béton et d'équipements militaires veulent pouvoir continuer leurs petites affaires.

C'est entendu, et tandis qu'on sollicite des masses laborieuses des impôts scandaleux, qu'engloutissent les budgets de défense nationale, qu'aux chômeurs, on refuse les quelques francs qui aideraient à les tenir en vie, eux et les leurs, on dépense des milliards pour des armements dont les professionnels eux-mêmes contestent l'efficacité.

Plus même on pousse le cynisme jusqu'à quémander aux populations civiles de l'argent pour leur protection passive et la lutte anti-aérienne.

Parer à une attaque de gaz paraît impossible. On a parlé d'arrêter les avions en chemin, en dressant des obstacles sur leur route :

« On se flatte d'arrêter les avions ennemis avec des ballons « captifs dont les courants atmosphériques emmêleront les câbles « et que le moindre orage emportera en grappes; comme on se « repose sur des guetteurs moyen-âgeux du soin de signaler les « débuts d'incendie et sur les habitants (qui manquent en temps « de paix de sang-froid nécessaire), pour les éteindre, à travers « le vacarme des explosions et l'affolement général » (1).

En 1927, à Londres, on fit des démonstrations de défense d'une attaque aérienne. L'expérience fut concluante et montra l'inopérance d'une telle défense.

250 avions assaillants devaient survoler Londres. De ce nombre 16 seulement furent découverts, mais ne purent malgré tout être empêchés. Les 234 autres ne furent pas même aperçus. Voyez alors en cas d'attaques véritables le massacre en perspective.

L'artillerie anti-aérienne, on en a beaucoup parlé. Son rôle semble assez inefficace devant la puissance de la flotte aérienne et les forces de défense sont dans l'impossibilité de lutter contre les forces d'attaque. Le Capitaine Brunskog, de Suède dans un livre : La Prochaine Guerre a écrit : parlant des caractéristiques

(1) Général POUDEROUX, Guerre et Protection, p. 48.

de la flotte aérienne que l'une d'elles : «réside dans le fait que les avions se meuvent avec une rapidité de 60 m. à la seconde dans les 3 dimensions et s'élève à une altitude de 5 à 6000 m. en ce qui concerne les avions de bombardement et de 8000 à 9000 m. en ce qui concerne les avions de combat. Il en résulte que la flotte aérienne est relativement indestructible et qu'au point de vue technique et tactique, on peut se fier à elle pour l'accomplissement de ses devoirs de guerre...

« La majorité de ces déclarations constatent que, d'une ma« nière générale, une flotte aérienne, même inférieure en nombre, « ne peut pas être sérieusement endommagée par un combat dans « l'air et qu'elle ne peut qu'exceptionnellement être efficacement « prévenue par des moyens de défense passifs ou actifs venant « de terre. Il s'accomplit actuellement, un combat entre le canon « sur terre et le moteur dans l'air, qui laisse au dernier les plus « grandes possibilités d'évolution. Le Colonel Marsh, après des « recherches très approfondies, arrive à la conclusion qu'il n'existe « aucun moyen de défense contre une attaque aérienne bien pré« parée et accomplie par une équipe ayant de la décision».

Ces affirmations peuvent paraître téméraires. Pour se convaincre de la valeur de son affirmation, le capitaine précité recommande tout particulièrement la lecture des livres de l'officier d'état major, Ritter, «La Guerre Aérienne» et celui du capitaine anglais Liddlebart, « Paris, in the futur of war », déclarations d'autorités militaires qui comme celles de divers autres pays, montrent l'impossibilité de la défense parce que l'attaque peut toujours arriver en surprise et avec une force concentrée.

Parlerons-nous des rayons électriques qui pourraient faire exploser le chargement que transporte l'avion et abattre celui-ci, dans ce cas cela n'épargnerait pas aux populations civiles les gaz puisqu'en tombant les avions feraient explosion avec leur contenu.

Durant la dernière guerre, si l'on s'en rapporte à un écrit du Major von Bulow : «Les attaques de l'escadrille de bombarde« ment III sur le territoire anglais». «L'escadrille allemande de « bombardement N° III exécuta 22 attaques sur l'Angleterre et « l'escadrille d'avions géants XI, il y eut 323 avions qui parvinrent « à jeter leurs bombes dont le poids total atteignait 11.935 kilos; « l'escadrille allemande perdit 24 avions, plus 2 avions de l'esca« drille d'avions géants. La défense aérienne britannique d'après « les données anglaises perdit 6 avions. A Londres ce fut la « panique, il y eut des suicides et des cas de folie en plus des « blessés et des morts. Ce n'était qu'un commencement ».

Aujourd'hui écrit Langevin, Professeur du Collège de France: « ...il suffit de cent avions emportant chacun une tonne d'obus « asphixiant pour couvrir Paris d'une nappe de gaz de 20 m. « de hauteur. L'opération peut être faite en une heure et s'il n'y « a pas de vent, Paris serait anéantie».

Le Comte Halsbury, à la chambre des Lords le 14 juillet 1928 disait : «40 tonnes de Diphénylcyanarsine suffiraient pour anéan- « tir la population toute entière de Londres». Le Major Nye, un « spécialiste anglais en ces matières a écrit que : 1000 bombes « à gaz suffiraient dans des conditions favorables à gazer une « ville de l'étendue de Londres. La bombe à gaz courante pèse « environ 5 livres. Un avion de transport commercial peut empor- « ter 600 de ces bombes. N'importe quel avion commercial peut « désormais être utilisé comme avion de guerre. Deux avions, « seulement suffiraient à gazer un espace aussi grand que Londres « et ses environs».

Le Lieutenant-Colonel Siegert, dans le Berliner Illustriert disait : «C'est un fait qu'il est impossible de négliger : une « poignée d'avions est en mesure de mettre en cendres la métro- « pole d'une grande puissance». Cet aveu de l'inspecteur général de l'aviation allemande mérite de retenir notre attention, tout comme l'aveu du Maréchal Foch qui déclarait : «le développement « de l'aviation allait permettre d'emporter suffisamment de bombes « et de gaz asphyxiant pour menacer les grandes aglomérations « de l'arrière et la population civile d'énormes territoires ».

Voici pour clore ces citations d'officiers celle du Lieutenant-Colonel Vauthier qui écrivant au sujet des gaz incendiaires dit : « Les avions de guerre seront chargés de bombes «Electron» du « poids de 1 kilogramme seulement, mais dont la température de « combustion atteindra 3.000 degrés ! Cent avions porteurs de « ces bombes pourront allumer dix-sept mille incendies. Supposons « que Paris reçoive la visite de cinq seulement de ces avions, qui « auraient réussi à passer au travers de notre défense aérienne : « c'est encore pour le moins, huit cent-cinquante incendies qui « éclateront dans la capitale».

Tout ceci nous semble déjà bien redoutable, ce sont choses bien anodines depuis que de nouvelles découvertes sont venues fleurir dans l'imagination de certains chercheurs. Les cinq cent millions de Bégum dont Jules Verne se plaisait à nous offrir en prophétie sont bien prêts d'être dépassés. Les perspectives pour l'avenir s'annoncent merveilleuses. Voici les rayons de la mort, voici les rayons invisibles qu'un officier de marine français du nom de Ullmo a expérimentés dans le port de Toulon en 1923, et il y a mieux, parait-il — mais pire —. Ecoutez Jacques Mortane :

« A peine la guerre serait-elle déclarée, qu'une flotte aérienne « considérable venant de centres différents s'envolerait vers le « territoire ennemi. Il y aurait deux sortes d'appareils : des « aérobus puissants, véritables citadelles volantes, armés de mi- « trailleuses et de canons, transportant deux ou trois mille kilos « de bombes; des petites machines, sortes de gondoles remplies « de projectiles, comprimés de mort, dont les gaz asphyxiants, en « tombant, pénétreraient dans les refuges les plus profonds. Ces « engins n'auraient pas de pilote, ils seraient convoyés par un « avion dont l'équipage, au moyen des ondes hertziennes, jouerait « le rôle de chien de berger vis-à-vis d'eux-mêmes; on peut ima- « giner que ces assaillants, qui ne craindraient rien et nargueraient « les adversaires aussi bien aériens que terrestres, seraient con- « duits à des distances de plusieurs milliers de kilomètres par « leur chef d'escadre, simple bureaucrate qui, dans son cabinet, en « appuyant sur des boutons, les ferait agir à sa guise et déclen- « cherait leur cargaison là où il le voudrait».

La commission des experts internationaux qui s'est réunie à Bruxelles en 1928 et à Rome en 1929 et qui s'était donnée la mission de protéger les populations civiles contre les bombarde- ments chimiques aériens concluait que : «le rayon d'action et la « charge utile des nautiques actuelles, permettent de bombarder « tous les points des territoires respectifs des nations européennes.

« Que les manœuvres exécutées dans les différents pays par « les forces militaires ont démontré que l'on ne possède «pas « encore» les moyens d'arrêter une expédition aérienne nocturne « de bombardement».

Nous voici donc suffisamment avertis. Jusqu'ici «pas encore», c'est une façon de dire sans s'avouer vaincus d'avance et sauver ainsi le peu de prestige qui reste à sauver. On eut mieux fait de dire qu'il n'y a pas moyen de protéger les populations d'une attaque aérienne de gaz et que même d'un point de vue militaire dans le cas d'une victoire quasi complète, ce qui n'est jamais, les avions tombant répandraient malgré eux et surtout contre la volonté des défenseurs leurs gaz. C'est ce qu'écrit le Général Pouderoux dans «Guerre et Protection» faisant le bilan réca- pitulatif de la défense de la protection passive de la population:

« La défense «nocturne» et la protection passive du territoire « n'étant ni peu, ni prou, ni nulle part assurées, il en résulte que, « par-dessus les fronts de bataille aéro-terrestres et aéro-marins « stabilisés, les populations civiles des nations belligérantes seront « soumises à des bombardements «nocturnes» aériens, terrestres « ou navals, d'extermination et de ruine systématiques qui aboutis- « ront, si les «intéressés» ne se ressaisissent pas à temps, à leur « **anéantissement**».

Pour conclure.

« Le coupable c'est l'homme, éternel
« artisan de son malheur, maître de son
« destin, mais ignorant, lâche, cruel,
« incapable, non de le discerner, mais
« mais de le regarder en face et de
« l'affronter courageusement.

Général POUDEROUX.

L'heure est grave. Le monde court à grands pas vers le néant.

Il est inutile de se gaver plus longtemps avec des formules creuses et vides.

L'optimisme béat, ne peut ici avoir le dessus, à moins qu'il ne détermine une volonté active. On peut en douter, car en principe, on se repose doucettement sur la sagesse des nations et des gouvernements, voire même sur l'horrifiant spectacle d'une guerre devenue impossible parce que trop cruelle.

La chose avait été proclamée en 1914 après que l'on eut fait mille découvertes, toutes plus criminelles les unes que les autres : la poudre Turpin, les balles dum-dum, les mitrailleuses et canons à tir rapide, le 75 et que sais-je encore. Cela n'a pas empêché la guerre et les sensationnelles découvertes présentes n'empêcheront point le conflit de demain.

Des fous il y en aura toujours quelques-uns, dans les gouvernements, les ambassades, la diplomatie, chez Schneider, au Creusot ou chez Krupp, dans les Conseils d'administration des banques, des marchands de canons et de gaz asphyxiants. Ce qu'il faut, c'est qu'il y ait moins de fous pour les suivre, moins d'hystériques pour crier à Berlin ou nach Paris, moins d'imbéciles pour s'occuper d'enrichir leurs ennemis, et un peu plus de résolus, prêts à empêcher les fous de jouer avec le feu, prêts à faire taire par tous les moyens les criminels qui voudront nous précipiter dans la «Der des Der».

Aucune guerre ne pourra se faire dès le moment où personne ne se présentera pour la faire.

C'est vers cette conception d'une éthique morale nouvelle qu'il faut guider les hommes, c'est vers cette idée que doivent converger

tous nos efforts. Cela n'implique pas l'abandon des revendications de luttes matérielles et immédiates.

Qu'on me comprenne et qu'on ne me fasse point dire le contraire de ma pensée.

L'erreur des partis de masses, des organisations collectives, fut de s'apesantir sur les facteurs purement matériels et de négliger les facteurs spirituels, créant ainsi dans la lutte sociale un dualisme qui amena le déséquilibre auquel nous assistons et qui, semble rendre impuissants tous les efforts faits par les minorités conscientes en vue d'entraîner l'humanité vers des routes plus libératrices.

J'ai mis en exergue de ce chapitre la pensée du Général Pouderoux, elle mérite d'être méditée car venant d'un «ennemi» professionnel, elle n'a que plus de poids.

C'est vers cela qu'il faut tendre. Crier haut et fort, nous ne voulons plus la guerre, non seulement se contenter de ne plus la vouloir, mais se refuser à la préparer : à l'école, à la caserne, à l'usine, au foyer, partout se refuser à la guerre.

Il faut choisir; la solution, la seule efficace est dans le refus absolu de toute participation et pour cela il faut préparer les esprits.

La course à la préparation au renoncement total, doit remplacer la course aux armements.

C'est le «non» individuel des objecteurs de conscience qui doit s'amplifier et devenir collectif.

Le «non» aux appétits criminels des trafiquants de la mort, le «non» aux maquignons du cheptel humain, le «non» par dessus les frontières, des prolétariats, se refusant à poursuivre la construction des engins guerriers, le «non», par dessus les frontières, des hommes de science, des écrivains et des artistes.

Le «non» des femmes, des enfants, des vieillards au seuil de l'aventure qui s'annonce.

Refuser en masse, tel est le mot d'ordre impérieux qui conduira à la seule issue offerte au monde, pour se sauver du cataclysme.

Mais les hommes sont sourds. « Il faut taper furieusement sur un clou, afin qu'il entre dans la boîte crânienne ».

N'importe, avant qu'il ne soit trop tard, tant qu'un souffle de vie nous anime tâchons de faire l'impossible. Ces lignes ne furent écrites qu'en cette intention.

HEM DAY.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	1 à 4
I. — Vers une guerre chimique	5 à 7
II. — Un peu d'histoire.	8 à 14
III. — Les Gaz	14 à 25
Lacrymogènes.	
Asphyxiants.	
Cyanhydriques.	
Moutarde.	
Composés d'arsine.	
Explosifs et incendiaires.	
IV. — La course aux armements protecteurs	25 à 31
V. — Sans pitié	31 à 33
VI. — La protection impossible	33 à 37
VII. — Pour conclure	33 à 39

POUR PARAITRE SOUS PEU

Hem DAY.

Franco contre Goya.

L'Eglise et l'Etat.

Faut-il raser les prisons ?

L'homme devant la Justice.

Trahison d'une révolution. — Espagne 1936-37.

Du manifeste des seize à la guerre de demain.

◆

EN PRÉPARATION.

Tueurs de rois et Cie.

De la potence à la chaise électrique.

Histoire de la première internationale.

Les Artisans de l'avenir.

Le problème de l'Etat et la révolution Espagnole.

L'armée et la révolution.

Impressions sur les journées de mai 1937 Barcelone.

L'affiche dans les révolutions.